

OMAR SY ÉLODIE BOUCHEZ JOSÉ GARCIA VANESSA PARADIS

SND PRÉSENTE

# DIS-MOI JUSTE QUE TU M'AIMES

UN FILM D'ANNE LE NY

JENNIFER DECKER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE MARIE AYISSI SOPHIE RICCI PRODUIT PAR BRUNO LEVY

IMAGE PRO LAURENT DAILLARD AFC MONTAGE VIRGINIE BRUANT MUSIQUE DE BENJAMIN ESORAFFO CASTING TATIANA VIALLE 1<sup>ER</sup> ASSISTANTE CATHERINE CAMBIER SCÉNARIO SYLVIE KOECHLIN DÉCOR DE SAMUEL DESHORS COSTUMES CAMILLE RABINEAU

SND FRÉDÉRIC DE RAVIGNAN BENOÎT HILLEBRANT MARGOT TESTEMALE CYRIL HOLTZ PRODUCTION AMAURY SERIEVE CHARGÉE DES PRODUCTIONS JULIE LESCAT DIRECTION DES PRODUCTIONS SYLVIE PEYRE SCÉNARIO ANNE LE NY

UNE PRODUCTION MOVE MOVIE EN COPRODUCTION AVEC SND - KOROKORO - FRANCE 2 CINÉMA ET LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE & PANACHE PRODUCTIONS AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE DISNEY+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS

© 2024 MOVE MOVIE - SND - KOROKORO - FRANCE 2 CINÉMA.

MOVIE MOVIE 2cinéma CANAL+ Disney+ france-tv la Compagnie Cinématographique MOVE MOVIE SND

© SND ORÉATION - At'Kole graphique PHOTO-EMMANUELLE ANDRÉSSON-HOULES

SND présente

# DIS-MOI JUSTE QUE TU M'AIMES

Un film de Anne Le Ny

Avec Omar Sy, Elodie Bouchez, José Garcia et Vanessa Paradis

Produit par Move Movie

Durée 1h51

AU CINÉMA LE 19 FÉVRIER 2025

**DISTRIBUTION**

SND - GROUPE M6

Lucie DE CHEVIGNY

lucie.de-chevigny@snd-films.fr

**PRESSE**

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

Dominique SEGALL, Kelly RIFFAUD-LANEURIT

kriffaud@dominiquesegall.com

06 22 10 13 52

## SYNOPSIS

Julien et Marie forment une famille heureuse et un couple solide, jusqu'au jour où Anaëlle, l'ex de Julien, reprend contact avec lui. Aveuglée par la jalousie, Marie entame alors, par dépit, une liaison avec Thomas, son nouveau patron.

Elle se retrouve vite embarquée dans une spirale dangereuse qui va mettre en péril bien plus que son mariage...



# Entretien avec Anne Le Ny

**Comment vous est venue l'idée de raconter l'histoire d'un couple, Marie-Julien, à mi-parcours de sa trajectoire ?**

En général, au cinéma, on parle soit de la naissance de l'amour – du moment de la rencontre et de la passion – soit de la fin de la relation amoureuse, avec son cortège d'amertume et de ressentiment. J'avais envie d'explorer ce qui se passe au milieu de la relation ! C'est un moment où les fondations du couple sont solides, mais où, avec l'arrivée des enfants, la relation est devenue une « petite entreprise » qu'il faut faire tourner. Marie et Julien sont accaparés par leurs obligations familiales et professionnelles et ils ne se parlent plus beaucoup. C'est un moment où leur couple a besoin d'un second souffle – et ils vont l'avoir ! J'avais pris goût au sang avec *Le Torrent* et cette fois, j'avais envie de pousser les curseurs vers le suspense, mais tout en restant très ancrée dans la réalité, le quotidien d'une famille. Pour moi, *Dis-moi juste que tu m'aimes* est un « thriller domestique ».

**Julien semble avoir beaucoup plus d'assurance que Marie. Pour autant, est-il aussi certain de ses sentiments ? N'éprouve-t-il pas un certain trouble à l'idée de recroiser Anaëlle ?**

C'est un personnage carré, loyal, droit. J'en parlais à Omar en ces termes : « c'est un CPE, un type qui répare, qui fait en sorte que les choses marchent bien. » Mais c'est aussi un romantique, qui ne s'est jamais totalement remis de son premier amour, et qui a donc fait un choix raisonnable par la suite. Marie, très amoureuse, s'est battue pour l'avoir, si bien que, dans son couple, il est dans une position confortable – une position dont il a eu besoin pour surmonter le fait d'avoir été quitté par Anaëlle, mais en réalité, c'est lui qui est le plus vulnérable des deux : il s'est fait briser le cœur et il en garde des stigmates. Avec le retour d'Anaëlle, Marie traverse une violente crise de jalousie qui sape sa confiance en elle (qui ne s'inquiéterait pas de voir Vanessa Paradis revenir dans la vie de son mari ?!), mais elle n'est pas fragile : c'est quelqu'un de très déterminé, qui ne perd jamais de vue ce qui est important pour elle. C'est d'ailleurs ce qu'Omar dit à José « Marie obtient toujours ce qu'elle veut. »

Cela m'intéressait de montrer, à travers ce personnage de femme douce et plutôt réservée, que la vraie force, ce n'est pas de faire rouler ses muscles, c'est la ténacité et la pugnacité... plus silencieuses, mais bien plus efficaces !

**La famille construite par Marie et Julien, et la maison où ils vivent, est un vrai pôle de stabilité, un lieu qui rassure, un cocon...**

Oui, mais il y a cette trappe, au milieu du salon, qui mène vers les entrailles de la maison où se trouve une chaudière qui ne demande qu'à exploser ! Quand je décrivais le décor à ma repéreuse, je lui disais qu'il me fallait une maison de village ancienne, pleine de charme, mais avec « la trappe de la cave au milieu du salon. » Je voulais que dans cette maison si chaleureuse, des choses bouillonnent dans les profondeurs ! Et par miracle, ma repéreuse a trouvé la maison idéale. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de chance avec les décors, comme pour l'atelier de Cassandra, en bordure de quai : je pensais qu'on allait devoir construire une cabane à côté pour le local où José Garcia séquestre Marie, et on a trouvé juste en face une véritable maison abandonnée, devenue un squat, qu'on a pu utiliser.

**Le film est aussi une réflexion sur ce dicton qui dit que dans un couple, il y en a toujours un qui aime plus que l'autre.**

C'est vrai, même si les rapports du couple changent au cours du film. Dès l'instant où Marie demande à Julien de l'aider pour récupérer des dossiers dans son entreprise, elle accepte de prendre le risque qu'il la quitte et leurs rapports de force s'inversent. On n'est pas toujours synchrones dans une relation amoureuse : parfois, l'un est plus amoureux que l'autre, puis cela peut s'inverser.

**Le kintsugi que pratique la sœur de Marie permet de réparer et de sublimer les fêlures. À vos yeux, incarne-t-il les failles de Marie ?**

Pour moi, le kintsugi parle de leur couple : je pense que cette histoire terrible qu'ils traversent va réveiller quelque chose chez eux et les obliger à modifier leur place à chacun dans le couple.

Julien sera moins sûr d'elle et ne la considérera plus comme allant de soi. Il pensait tenir avant tout à sa famille, il aura compris à quel point il aime à sa femme.

**Redoutable prédateur, Thomas semble au départ, extrêmement séduisant, affable, empathique, pour mieux dissimuler son vrai visage.**

C'est un type qui n'en est sans doute pas à son premier coup, mais il n'était jamais allé aussi loin. Il est séduit par la vulnérabilité de Marie, mais il commet l'erreur de penser qu'elle est consubstantielle à sa personne, alors qu'elle est liée à un contexte conjoncturel. Il la rencontre à un moment où Marie panique par jalousie. J'ai dit à José qu'il ne devait pas jouer les manipulateurs, mais être sincère en permanence, parce que son personnage est dans la toute-puissance. Il n'a aucune idée de l'altérité : ce qu'il ressent, l'autre doit le ressentir aussi. Il ne peut pas imaginer que Marie ait sa volonté propre. En outre, il est socialement au-dessus d'elle et il se voit comme le prince Charmant qui vient sauver Cendrillon. Au départ, Marie n'a pas de raison de ne pas le croire, mais quand elle comprend qu'il a un problème, elle le rejette aussitôt. Il ne parvient jamais à la mettre sous son emprise. Je tenais à rappeler que les pervers narcissiques ne gagnent pas forcément la bataille. On peut détecter leurs manigances et leur résister.

**Ce qui est fascinant, c'est à quel point celle qui semble une menace au départ ne l'est pas et celui qui est rassurant constitue en réalité le vrai danger...**

C'est le profil du pompier pyromane : au cours de l'entretien où Marie est convoquée, dans le cadre de l'audit, le lendemain de sa rencontre avec Thomas, il la déstabilise volontairement, puis il la rassure et la console. Il a besoin, pour se sentir exister, d'être dans ce rôle du sauveur, quitte à mettre le feu pour être le premier à l'éteindre.

**C'est un monstre qui s'immisce dans la vie des autres, met sa proie en dette, et ne jouit que lorsqu'il sent qu'il la possède et qu'elle est sous son emprise.**

J'aime bien retourner les cartes en cours de route et déjouer les attentes en montrant une autre facette du personnage.

La première carte qu'on retourne, c'est lorsqu'on découvre que Julien n'est pas un homme adultère. Il est innocent, mais dans le même temps, il pourrait rebasculer avec Anaëlle : on voit bien qu'ils reconnectent tout de suite et qu'il a avec elle un rapport très différent d'avec Marie. C'est bien pour cela qu'il ne voulait pas la revoir, car il savait que c'était dangereux pour lui. Marie n'était pas folle : elle avait raison d'avoir peur ! Quant à Anaëlle, elle n'est pas revenue pour renouer avec Julien, mais quand elle se met à flirter un peu avec lui, on sent que cela pourrait vite dépasser les limites. Mais ce qui m'intéressait, c'est qu'Anaëlle – celle qui a tout déclenché sans le savoir – soit celle qui répare à la fin.



**Peu à peu, la tension monte d'un cran et on bascule vers un thriller psychologique suffocant.**

Je souhaitais raconter l'irruption de la violence chez des gens qui en sont très éloignés et montrer à quel point on est démuni face à un tel déferlement. La violence physique est surreprésentée au cinéma, mais c'est souvent un cliché : dans la vie ordinaire, on ne joue pas au Rambo, on appelle les flics ! C'est pour cela que lorsque le personnage de José se fait arrêter, Omar a un mouvement vers lui, mais qu'ils n'en viennent pas aux mains. Julien est un homme civilisé qui ne règle pas ses problèmes par la violence.

## **La Bretagne est quasiment un personnage à part entière. Comment avez-vous souhaité la filmer ?**

J'ai un tropisme breton, mais je suis une immigrée de la deuxième génération ! J'avais filmé une Bretagne plus romantique dans Cornouaille, mais par rapport à l'histoire de ce nouveau film, il me fallait une ville et Vannes avait la taille parfaite : Julien, dont l'ex a ouvert un bar en centre-ville, va forcément la croiser à un moment donné. Vannes possède un charmant centre historique et se trouve dans le golfe du Morbihan, qui est une région douce et tempérée qui s'harmonise parfaitement avec le cocon familial du couple. J'aime aussi la Bretagne parce que les gens sont carrés et tout sauf tape-à-l'œil. C'est un aspect qui correspond bien au personnage d'Omar dans le film.



## **Comment avez-vous composé le casting ? Avez-vous très tôt pensé aux quatre acteurs principaux ?**

J'ai très vite pensé à Vanessa Paradis pour Anaëlle. Elle a un pouvoir de séduction immédiat si bien qu'on se dit aussitôt en la voyant, « c'est un danger. » Ensuite, je souhaitais travailler de nouveau avec José, après *Le Torrent*, mais je ne savais pas lequel des deux rôles masculins lui proposer. Et quand Omar m'a donné son accord et que j'ai su qu'il serait heureux de travailler avec Élodie Bouchez, qui me semblait idéale pour Marie, j'ai compris que je tenais mon casting.

Élodie est la seule avec qui je n'avais pas travaillé, même si on s'était croisées brièvement sur *Le Pacte du silence* de Graham Guit. Je retrouvais Vanessa plus de dix ans après Cornouaille.

Avec Omar, on avait une forme de complicité parce qu'on s'est connus sur le film qui a fait de lui une star ! C'étaient tous des gens extrêmement agréables et faciles dans le travail, quoique très différents. C'était jubilatoire pour moi, car j'avais une grande variété d'approches, surtout pour les deux garçons qui s'éloignaient de leur registre habituel et sortaient de leur zone de confort.

## **Quelles étaient vos priorités pour la direction artistique ?**

Il y avait d'abord la sphère professionnelle, entre les bureaux administratifs – tournés dans les bureaux de l'agglomération de Vannes –, où la moquette rouge apportait une tonalité particulière, et l'usine. On a déniché par ailleurs une usine équipée de machines magnifiques qui fabriquent des moules. Il y avait d'un côté l'ambiance policée et feutrée des bureaux et, de l'autre, celle de la fabrique. Peu à peu, Marie est confrontée à la brutalité des machines. Dans cet univers professionnel, la lumière est de plus en plus froide. À l'inverse, dans la maison, qui est un refuge, un cocon, je voulais quelque chose de plus chaleureux et la lumière est plus dorée.

Par ailleurs, nous avons subi trois grosses tempêtes, dont une particulièrement violente pour la scène où Marie a une crise d'angoisse sur le parking de son entreprise. Mais même si ce n'était pas simple pour l'équipe, cette pluie battante correspondait très bien à la tonalité de la séquence.

## **Que souhaitiez-vous pour la musique ?**

J'ai retravaillé avec Benjamin Esdraffo. Je pense beaucoup à la musique en termes de dramaturgie, en me demandant ce qu'elle est censée raconter et quelles émotions elle doit susciter. Quand on bascule vers le pur thriller, je voulais qu'on joue avec les codes du genre. Quel écart y a-t-il entre l'intimité de cette famille et sa normalité – les tâches domestiques, qui sont au cœur du film, l'obligation de « faire tourner la boutique » – et, de l'autre, le danger qui s'immisce peu à peu dans la maison ? La musique aide à accompagner ce mouvement. Car la musique ne peut pas mentir sur ce que raconte la scène, contrairement aux personnages qui, eux, peuvent dire des choses qui ne sont pas vraies. C'est donc intéressant, par moments, de la faire contredire ce que raconte la scène.

# Entretien avec Omar Sy

## Qu'est-ce qui vous intéressait dans l'univers d'Anne Le Ny ?

Anne Le Ny elle-même ! Autant l'actrice que la femme qu'elle est. Je garde un formidable souvenir d'Intouchables : c'étaient mes débuts d'acteur et je me souviens en particulier de la scène avec elle dans la cuisine. À cette époque, elle m'a guidé avec beaucoup d'élégance et une grande finesse d'écoute, et c'est un souvenir que j'ai gardé tout au long de mon parcours. En tant que partenaire de jeu, j'ai remarqué dans quelle mesure elle m'a fait un peu bouger sur mes lignes, alors que ce n'était pas son rôle. Du coup, pour son film comme réalisatrice, j'avais envie de voir comment elle allait me bousculer.

## Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Ce que raconte le film sur le couple, le quotidien, les doutes et les combats qu'on livre pour maintenir le cap m'a intéressé. Je trouvais que Julien était un héros moderne qui se bat pour garder sa famille unie. Il se définit par une incroyable grandeur d'âme et, en même temps, par une faille infiniment profonde. Il est dans cette posture qui en fait un petit garçon blessé. J'aime aussi, dans l'écriture d'Anne, les non-dits et la retenue. Je n'ai pas l'habitude de jouer dans ce registre, mais j'adore « retenir les chevaux » et suggérer. C'est une direction qui m'intéresse beaucoup et je sentais qu'avec Anne, je pouvais aller encore plus loin.

## Le couple et la famille que vous formez avec Élodie Bouchez est solide, mais on sent que Marie ne se sent plus regardée... Que s'est-il passé ?

Je pense qu'elle aimerait surtout être regardée autrement. Le retour d'Anaëlle perturbe l'équilibre de son couple et crée des peurs et de nouveaux besoins : Marie a besoin d'être regardée différemment et Julien ne s'en rend pas compte. Quand on a l'impression que tout va bien, et qu'on est happé par le quotidien, on ne voit pas que la chaudière qui dysfonctionne est peut-être un symptôme plus grave qu'il n'y paraît ! (rires) C'est souvent une phase très périlleuse qui peut mettre en danger le couple.

Et justement, je trouvais formidable de raconter que le couple de Marie et Julien n'explose pas, mais se répare. Aujourd'hui, beaucoup de films parlent de couples qui se séparent et se reconstruisent, mais j'avais envie de raconter l'histoire d'un couple qui plie, mais ne casse pas. C'est souvent l'environnement extérieur qui provoque le danger : on est dans son cocon et, à un moment donné, une fenêtre s'ouvre et une bourrasque s'introduit à l'intérieur qui menace l'équilibre. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment on protège ce cocon du danger extérieur.



### **Pensez-vous que Julien soit totalement remis de son histoire avec Anaëlle ?**

Il lui reste des fêlures et il a construit toute sa vie là-dessus. C'est en cela que Marie a raison : sa crainte du retour d'Anaëlle est légitime puisque leur couple s'est bâti sur son départ. Marie a eu l'impression d'avoir pansé ses plaies, mais elle est chamboulée par l'arrivée d'Anaëlle. Julien, en définitive, ne s'est pas du tout remis et il n'a été qu'en réaction par rapport à sa rupture douloureuse. Il ne pourra guérir qu'après les événements relatés dans le film : il va pouvoir enfin parler à Anaëlle, la confronter, et s'exprimer pleinement. C'est à partir de là qu'il s'émancipe de ce passé traumatique et c'est là que réside sa vraie fêlure : sa peur d'être rejeté qui est une faille infiniment profonde. Car Julien ne croit plus au grand amour et à l'idéal romantique qui l'ont anéanti. Il mène sa vie de CPE dans son collège et ne veut plus d'une grande épopée. Alors, forcément, quand Marie, elle, veut vivre un grand amour, il la prend pour une folle, car, à ses yeux, c'est voué à l'échec et à la souffrance. Et pourtant, il va y reprendre goût.

### **Quand Julien est face à Anaëlle, il est de nouveau dans un jeu de séduction et on sent qu'il pourrait basculer...**

C'est encore la preuve qu'il n'est pas totalement guéri et la preuve que Marie n'est pas folle : ses craintes ne sont pas infondées. À partir du moment où il reprend un peu confiance en lui, il est tenté de réveiller le souvenir de son histoire ancienne et il se laisse aller quelques secondes, mais il est vite rappelé à l'ordre et il revient à sa vie – et sa vie, c'est Marie. Je trouve magnifique de voir que le déséquilibre restabilise ce couple et j'aime beaucoup cet enchaînement de scènes, de la boutique de vêtements jusqu'au foulard devant la machine à laver.

### **Même si Julien est furieux contre Marie, il lui donne une vraie preuve d'amour...**

C'est là qu'il reprend goût à l'amour et qu'il se remet dans le jeu du romantisme. Alors qu'au début du film, Marie et Julien sont enfermés dans une forme de routine – on répare la chaudière, on s'occupe des enfants, etc. –, elle a soudain envie de quelque chose de chevaleresque et il est d'accord pour le lui donner.

### **Julien détecte très vite que Thomas est un type dangereux.**

C'est un animal blessé qui a construit sa carapace avec des miradors et il comprend que ce type est louche. Il faut voir qu'il est CPE dans un collège si bien qu'il est dans une posture constante de vigilance. Rien d'étonnant à ce qu'il le repère rapidement et qu'il décèle ses agissements. Je me suis raconté que Julien avait tout construit par rapport à cette blessure originelle, y compris son métier de CPE : désormais, il s'emploie à tout cadrer et surveiller.

### **Vous êtes très loin de votre registre habituel...**

C'était jubilatoire et plus encore avec Anne pour qui j'ai eu un vrai coup de foudre artistique ! Les zones dans lesquelles elle me pousse sont celles que j'aime explorer. On se comprenait à demi-mot sur ce qu'on cherchait tous les deux et j'avais parfois l'impression d'être dans un laboratoire à ses côtés. L'équipe devait nous prendre pour deux fous et se demander ce qu'on était en train de faire ! Mais c'est ce que j'étais venu chercher. Ce n'est jamais confortable pour un acteur se retrouver dans une nouvelle zone, mais j'ai accepté ce projet pour cela. Cette façon de chercher avec elle était un vrai bonheur.

### **Comment s'est formé votre couple avec Élodie Bouchez ?**

C'était immédiat. Il faut dire qu'Élodie est une actrice incroyable, avec une précision folle. Je suis très dépendant des autres acteurs, et à partir du moment où mon partenaire me croit, j'arrive à m'exprimer. Avec Élodie, on est tout de suite présent dans son regard. Elle est d'une telle justesse qu'on sait tout de suite ce qu'il faut faire : on ne se pose pas de question, car elle met tout en œuvre pour qu'il n'y ait pas de place pour le doute. Je suis un acteur d'instinct et elle aussi. Pour moi, un bon partenaire est quelqu'un avec qui il suffit de réagir à ce qu'il ou elle vous donne. Avec Élodie, je n'avais qu'à réagir à ce qu'elle me donnait et j'étais bon. Par ailleurs, on se nourrit aussi de nos vies : Élodie est en couple depuis longtemps, tout comme moi, et on connaît cette stabilité et les questionnements liés à la routine.



### **Parlez-nous de Vanessa Paradis.**

Vanessa est davantage en quête d'intensité, ce qui correspond très bien à l'amour de jeunesse un peu fou entre elle et Julien. Même si Vanessa joue avec sa douceur, sa légèreté et sa petite voix, elle y met du feu. C'est ce qu'elle recherche et elle finit par le donner. Et c'est fort. C'était intéressant de pouvoir confronter son approche à celle d'Elodie, très différente.

### **Vous aviez déjà croisé la route de José Garcia.**

C'est un vieux camarade ! Cela fait longtemps en effet qu'on se croise depuis notre passé chez Canal et on a en commun d'être partis tous les deux d'un registre comique. Dans Le Boulet, il m'envoyait 17 balles dans le thorax, puis on s'est revus sur Les Seigneurs. C'est un homme que j'apprécie beaucoup et un acteur dont j'aime le trajet. Il a un côté inquiétant qui me plaît et j'aime sa capacité d'adaptation. Nous sommes des animaux de la même famille : on s'adapte et on se fond dans d'autres univers. Et on ne peut pas gommer le bonheur d'être avec lui sur un plateau. J'étais même un peu frustré de ne pas avoir davantage de scènes avec lui. C'est un homme très sage qui m'a donné des leçons sur la vie dont je me souviens encore.



# Entretien avec Elodie Bouchez

## Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?

J'aimais bien la mécanique, très ciselée, de l'écriture et la manière dont Anne Le Ny explore l'histoire d'un couple en se demandant comment on résiste au passage du temps et ce qui, au bout d'une épopée comme celle d'un mariage, reste viable, vrai, profond et absolu.

Par ailleurs, l'idée de travailler avec Anne, que j'avais seulement croisée sur Le Pacte du silence de Graham Guit – et dont je gardais un excellent souvenir comme partenaire de jeu – me plaisait. Il y avait un casting très éclectique, composé d'acteurs avec qui je n'avais jamais travaillé, et j'aime beaucoup l'idée de mélanger les genres.

## Comment avez-vous abordé Marie ? Se définit-elle avant tout par sa vulnérabilité et son manque terrible de confiance en soi ?

C'est un point sur lequel Anne a tout de suite mis l'accent : elle ne voulait pas en faire une victime. C'est un personnage qui se présente au début de l'histoire de manière un peu banale : Marie est prise dans sa vie de couple, et plus encore dans sa vie familiale, et elle est aux antipodes d'une femme solaire, flamboyante et fantasmagorique comme Anaëlle, jouée par Vanessa Paradis. Peu à peu, elle se révèle comme un petit personnage héroïque malgré tout, grâce à sa ténacité et à sa volonté de ne rien lâcher. C'est un personnage qui tient à cœur à Anne par cet aspect-là : pour elle, il faut se méfier des gens qui nous semblent plus banals que d'autres, parce qu'ils ont de la ressource.

## Que vous êtes-vous raconté sur son parcours ?

Je ne me raconte jamais grand-chose sur les personnages que je joue : je suis très pragmatique dans ma manière d'aborder les rôles. Je ne crois qu'à ce qui est écrit et à ce qui va être montré à l'image. Mais je reste ouverte au travail qu'on me propose de faire : dans nos premières lectures, Anne développait chaque situation et élargissait le contexte au-delà de la scène écrite.

## Où en est Marie dans son couple avec Julien ?

Au tout début du film, il semblerait qu'elle soit dans un moment relativement apaisé. Le grand chagrin d'amour de Julien est derrière lui – derrière eux – et la ténacité de Marie a payé. Ils forment une famille heureuse et harmonieuse et c'est le retour d'Anaëlle qui la fait basculer et réveille chez elle cette grande inquiétude, toujours en sommeil.

## Pourquoi redoute-t-elle à ce point le retour d'Anaëlle ?

J'ai l'impression que c'est comme une réminiscence de quelque chose qu'elle croit avoir oublié. Le personnage de Vanessa réveille chez elle un réflexe de grande inquiétude, d'incertitude, qui risque d'anéantir tout l'équilibre qu'elle pensait avoir créé au fil des années. Une crainte est réactivée de manière instantanée à l'idée même que cette femme, Anaëlle, réapparaisse dans leur périmètre. Les réactions très impulsives nous font croire, penser et faire n'importe quoi. Et finissent parfois par convoquer ce qu'on redoute le plus comme pour donner raison à nos fantasmes.

## Quel est son regard sur sa relation avec Julien ?

Elle a le sentiment d'avoir accompli sa mission : elle a eu la patience de l'accompagner et de le soutenir le temps qu'il lui a fallu pour se sentir aimé. Ce n'est pas tant une fierté chez elle que cette résilience et cette ténacité auxquelles Anne tenait beaucoup chez le personnage.

## Qu'est-ce qui la séduit chez Thomas ?

Le fait qu'il adhère très vite à son histoire. Il y a de l'empathie de sa part, du moins apparente, au départ. Elle se sent écoutée et elle est l'objet de son attention. Je pense que c'est cela, avant tout le reste, qui lui plaît : elle trouve en lui quelqu'un qui adhère à son fantasme vis-à-vis de cette autre femme et de l'histoire qu'elle se raconte d'emblée.

À partir du moment où il profite de cette situation, s'engage une véritable danse entre ce qu'elle redoute et la réalité. Au-delà du schéma de la femme installée dans une vie familiale qui se laisse séduire, il y avait une vraie complexité dans la relation entre Marie et Thomas.



**Très vite, elle est piégée, comme un insecte collé sur une toile d'araignée...**

Cela se passe si vite qu'on a l'impression qu'elle se jette dans la toile ! Dans ces moments-là, on est déraisonnable. Une fois que les choses se sont enclenchées et qu'elle franchit le pas en acceptant ses avances, elle y prend du plaisir et passe de bons moments avec lui. De son côté, il est charmant et aimant jusqu'au moment où il devient obsessionnel.

**Quels sont ses rapports avec sa sœur ?**

Il y a beaucoup de complicité et d'écoute entre elles, malgré des différences de points de vue. On sent à travers ce que lui dit sa sœur – et on le comprend – qu'elle ne valide pas forcément l'amour absolu que porte Marie pour Julien depuis toujours. Mais il n'y a pas de jugement de sa part – elles savent qu'elles peuvent compter l'une sur l'autre.

**Thomas met en dette votre personnage.**

On a beaucoup parlé des rapports de classe, de force, de pouvoir, d'ascendant social. Thomas, par son métier, a de l'influence : n'importe qui craint un DRH. C'est une dimension sociale explorée avec beaucoup de subtilité dans le film. Très vite, il la met en dette en l'aidant, en lui accordant des faveurs. Dans la scène où il la reçoit, le lendemain, et où il reprend le dessus, il y a un mélange de tons que je trouve très intéressant. On pourrait penser, après ce qui s'est passé la veille, qu'il ne reprendra pas l'ascendant sur elle et on voit chez lui une bascule possible. Mais à ce moment-là, mon personnage est encore trop troublé pour s'en rendre compte.

**Est-ce un type de scène difficile à jouer ?**

Non, car c'est bien écrit et qu'il y a un brin d'humour, qui ne doit pas être volontaire, mais qui est lié à l'écriture, à la situation, à ce qui est échangé. Au final, ces scènes sont un régal à jouer. Comme dans une séquence de quiproquo, où l'on ne s'entend pas vraiment, où l'on ne comprend pas totalement ce que l'autre nous dit ou nous demande. C'est proche d'un dialogue de sourds, mais on perçoit que la situation commence à être orchestrée par Thomas.

**Ce cauchemar va néanmoins resserrer ses liens avec Julien.**

C'est aussi parce que Marie fait une chose qui la sauve et qui les sauve : elle a le courage de lui parler de son adultère, même si c'est provoqué par Thomas qui apporte le dossier au domicile du couple. Quand Marie voit le mot de Thomas, elle pourrait le refermer et basculer dans la spirale du cauchemar. Mais elle décide à ce moment-là d'en parler à Julien et d'avouer sa trahison. C'est une preuve d'amour : elle s'en remet à lui pour qu'il l'entende et la comprenne. Sa décision, très risquée, nous fait comprendre qu'elle ne veut pas se couper de son mari et se laisser entraîner vers l'abîme. Car les manipulateurs isolent leur proie des autres et rendent impossible toute tentative d'échapper à leur emprise.

**Les rapports entre les personnages principaux trace les contours d'un véritable quatuor.**

C'est ce qui m'a beaucoup intéressée. Il y a des personnages qui sont moins à l'image mais qui n'ont pas moins d'importance pour autant et qui rayonnent. Comme Anaëlle dont on comprend, au départ, qu'elle sert à provoquer la jalousie de Marie. Mais Vanessa a déployé joliment ce personnage et l'a fait exister. Je ne m'en étais pas forcément rendu compte à l'écriture et cela m'a vraiment plu dans le film. On ressent les fêlures d'Anaëlle et on comprend qu'elle a traversé des épreuves. Ce n'est pas seulement un personnage déclencheur : il existe pleinement.

**Pouvez-vous nous parler du couple que vous formez avec Omar Sy ?**

On ne s'est pas rencontré en amont, mais la veille du tournage en faisant une lecture, avec Anne, de toutes nos scènes. Ensuite, les rapports se sont mis en place avec sincérité et simplicité. Ce travail avec Anne plaisait à Omar, il avait envie d'explorer ce genre de rôle et de mettre en scène – cela partait d'un vrai désir de sa part. C'était un tournage très joyeux, et très concentré, car Anne a une grande exigence. Mais c'était simple et joyeux. On était tous très à l'écoute de ce que nous demandait Anne, prise après prise, car les choses évoluaient beaucoup à l'intérieur d'une scène. Il fallait donc une grande concentration.

**Comment s'est passée la relation de travail avec José Garcia ?**

C'était simple, chouette et drôle, mais c'était du travail. Omar et José sont des acteurs avec qui il y a des moments pour s'amuser et d'autres pour travailler. C'est à la fois simple et clair. Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu de partenaires et de moments comme ça, dans les loges et pendant les prises, empreints de tant de simplicité et de bienveillance. Omar et José ont tous les deux grand cœur, ce qui rend les rapports de travail très sains.

**Comment Anne Le Ny dirige-t-elle ses acteurs ?**

Ce que j'ai beaucoup aimé dans le travail avec elle, c'est qu'elle additionne des choses de prise en prise : je fais une proposition, celle-ci lui inspire quelque chose comme un petit ingrédient en plus, elle m'en fait part, je fais ce qu'elle me demande de faire, puis j'ajoute quelque chose encore. C'est un travail en construction et donc très positif. Tout était très clair et limpide quand elle me proposait d'ajouter une couleur, de jouer avec une nuance – je comprenais instantanément ce qu'elle me disait. C'est peut-être dans ce sens qu'en tant qu'actrice elle-même, elle sait recevoir ce qu'on lui demande de faire, et qu'en retour, elle sait formuler ses demandes aux acteurs. J'ai beaucoup apprécié ce travail de construction avec elle.



# Entretien avec José Garcia

## Quelle a été votre première réaction en découvrant le projet ?

J'étais très heureux qu'on me propose le rôle d'un type qu'on ne voit pas venir. J'aime les personnages qui ne sont pas définis de prime abord comme perturbés ou cruels et qui s'avancent masqués – j'aime qu'on les débusque ! Plus globalement, j'ai été surpris par l'originalité du projet : Anne me surprend toujours, car elle travaille sur la profondeur des rapports humains, sur des détails assez fins du quotidien, sur les mécanismes et les rouages d'une situation qui peut basculer à tout moment. Entre le personnage d'Élodie Bouchez qui n'a pas confiance en elle et qui se fait avoir parce qu'elle a l'impression d'être là par défaut, le personnage d'Omar Sy, un peu étrange, celui de Vanessa Paradis, intrigant, et le mien, qui vient « sauver » Marie (Elodie Bouchez), les rapports sont très chabroliens. C'est d'autant plus frappant que l'histoire se déroule dans un univers assez fermé, à Vannes, en Bretagne, et qu'Anne a installé une configuration très intéressante : à partir du moment où un bar se crée en centre-ville, on est obligé de passer à proximité... Cela a son importance pour la suite.

## Comment avez-vous abordé votre personnage ? Comme un prédateur psychopathe ?

Je sauve toujours mes personnages ! Pour moi, c'est un érotomane qui veut sauver Marie, sur laquelle il a jeté son dévolu, car il considère qu'elle est manipulée et qu'il a les moyens de la sauver malgré elle. Au fond, tout est une question de point de vue : on peut l'envisager comme un type déséquilibré, mais à ses yeux, il a seulement repéré une femme qui lui plaît et qu'il a envie d'aider parce qu'il a la conviction qu'elle est sous l'emprise de son compagnon. Il se prend pour un Pygmalion. Lorsque je tournais *Le Couperet* [de Costa-Gavras], je disais que c'est un type qui veut sauver sa famille et, dans ce film, Thomas voit une femme qui est malheureuse et à qui il veut venir en aide. C'est donc un érotomane qui se dit que Marie est unique et qu'il est hors de question qu'elle soit entravée par un manipulateur qui n'a jamais rien fait pour elle.

## Vous êtes-vous documenté sur ce type de personnalité ?

Non, parce que j'en connais ! J'ai croisé quelques fans qui, tout en étant très gentils au départ, me suivaient un peu partout et grignotaient peu à peu un espace qui ne leur était pas dédié. J'ai vu comment ces personnes peuvent monter sur leurs grands chevaux quand on freine leurs élans. Je m'en suis servi pour jouer Thomas.

## Il se nourrit des faiblesses de ses proies et les met en dette...

Je pense que c'est l'un des travers et des vices du pouvoir : de nos jours, on utilise de plus en plus ce genre d'armes quand on a de l'influence. Les gens comme Thomas mettent en dette l'autre, car ils connaissent les faiblesses de leur proie et savent comment l'atteindre – par exemple, en utilisant la diffamation, on peut détruire quelqu'un quand on est très puissant. Et lorsqu'on est attaqué en justice, avec une horde d'avocats aux trousses, on peut vite être ruiné, mis à l'épreuve, brisée. C'est ainsi que mon personnage, qui détient le pouvoir, sait que Marie se débrouille très bien dans son travail et que s'il peut la pousser à la faute grave, il la tient. C'est très actuel : il incarne une société patriarcale qui continue d'assujettir les femmes.

## A-t-il la moindre empathie pour Marie ?

Je pense qu'il a énormément d'empathie pour elle puisque, encore une fois, il a envie de la sauver. Il est persuadé qu'elle est malheureuse et que lui seul est capable de lui offrir une meilleure vie. Est-ce qu'on ne fait pas de même avec ses enfants en voulant les emmener, avec les meilleures intentions du monde, dans une direction qui ne les intéresse pas forcément ? Les parents ont aussi de l'emprise sur leurs enfants. Le rapport de Thomas avec Marie est, au fond, très filial, très parental.

### **Avez-vous le sentiment que Thomas est symptomatique des dérives de notre société ?**

Notre monde actuel fait qu'on est tous un peu otages de gens qui se conduisent comme ce personnage : il n'est pas capable d'entendre ce que vous avez à dire si vous n'êtes pas d'accord avec lui, et ce, même si vous avez des divergences sur la forme, mais que vous le rejoignez sur le fond. Ces gens ne laissent plus de place à la nuance. Thomas est comme ça : il a raison, un point c'est tout, et c'est incontestable. Nous évoluons dans un monde qui est en train de se faire avoir par ce type de personnalités.

### **Anne Le Ny aime vous confier des personnages ambigus...**

J'adore, car elle cherche des choses en moi que je n'utilise que pour elle ! Et elle me régale à chaque fois, depuis Le Torrent. Comme elle sait que je suis très partant pour me confronter à des personnages inflammables, elle me propose des rôles peu sympathiques et j'espère qu'on pourra encore aller plus loin à l'avenir. Ce sont des personnages sur le fil qui sont dans une forme de retenue qui me plaît beaucoup.

### **Vous n'aviez jamais tourné avec Elodie Bouchez.**

On avait pas mal de situations différentes à explorer et tout s'est super bien passé. J'adore son jeu ! C'est quelqu'un qui travaille, qui propose. Elle n'a eu aucun mal à se glisser dans la peau d'une victime qui ne se laisse pas tout à fait faire, et de mon côté, c'était intéressant d'être dans cette position dominante vis-à-vis d'elle, de lui faire peur, et de la laisser venir.

### **Qu'avez-vous pensé de vos autres partenaires ?**

J'avais tourné une toute petite scène avec Vanessa dans Elisa et j'étais ravi de la retrouver.

Avec Omar, c'est le troisième film qu'on tourne ensemble, après Le Boulet, où je lui tire dessus, et Les Seigneurs, où il est joueur de foot. Cette fois, on explore un registre encore différent. On est dans une forme de complicité, car on se connaît depuis les années Canal. C'était formidable de le voir dans ce genre de rôle qui lui permet de sillonner d'autres territoires.



### **C'est votre deuxième collaboration avec Anne Le Ny. Sa direction était-elle différente cette fois ?**

Je savais moins où on allait avec elle que sur Le Torrent : j'étais présent sur toute la longueur du film et, à partir d'un incident, il fallait dissimuler toutes les situations. C'était un parcours de personnage plus évident. Cette fois, comme je ne devais absolument rien dévoiler et qu'il s'agissait de donner une information à un moment donné, j'ai suivi tout ce qu'Anne me disait : c'est elle qui me guidait à chaque pas. Thomas est un personnage en retenue et j'adore ce genre de type dont on ne pressent pas immédiatement qu'il peut être un salaud.

# Entretien avec Vanessa Paradis

## Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

L'envie de retravailler avec Anne Le Ny dont je gardais un merveilleux souvenir. J'avais un premier rôle dans Cornouaille, on avait passé beaucoup de temps ensemble, et j'avais aimé sa direction d'acteur, son regard de réalisatrice et d'actrice, et le fait qu'elle ne lâche rien. Elle est très précise, elle aime vous pousser dans vos retranchements et faire en sorte que vous alliez le plus loin possible. C'est la cinéaste avec qui j'ai tourné le plus de prises !

## Qu'avez-vous pensé du scénario ?

C'est un thriller, genre que j'adore, mais je n'avais pas vraiment eu l'occasion d'en tourner. C'était d'autant plus fort que l'histoire, qui parle avec justesse d'un couple très installé dans la vie, vous fait trembler sans qu'il y ait de crime ou d'effusion de sang.

## Comment avez-vous abordé le personnage d'Anaëlle ?

C'est une femme très indépendante, forte – du moins en apparence –, libre et entrepreneuse. Mais c'est aussi une femme blessée qui suscite de l'inquiétude, alors que ce n'est pas elle qui fait le plus de mal. Elle revient à Vannes après un divorce sanglant, comme elle le dit elle-même, pour retrouver la ville de ses racines – un cocon, un endroit qui la rassure et la reconforte. Pour autant, quand on gratte un peu la surface, on comprend qu'elle a besoin d'un peu de tendresse et de se sentir entourée par des gens qui l'ont aimée autrefois. Comme les autres personnages, elle a une vraie fragilité. En réalité, c'est l'imagination des autres qui la rend vénéneuse : elle ne s'installe pas à Vannes dans l'idée de semer le chaos, mais pour se reconstruire.

## Que ressent-elle en recroisant Julien ?

Quand on a perdu de vue pendant vingt ou trente ans quelqu'un avec qui on a vécu une première histoire d'amour, il y a un lien de complicité qui ne s'efface pas. Julien fait partie de la construction d'Anaëlle et de ses beaux souvenirs. Dans la boutique de vêtements où ils se croisent, il y a beaucoup de non-dits et de choses qui s'expriment par les regards. Julien se protège car c'est elle qui l'a quitté et qui l'a fait souffrir il y a vingt ans. D'où un silence éloquent entre eux, surtout quand elle lui parle de sa fille. C'est toujours troublant de se retrouver face à des gens du passé et c'est exactement ce qui se passe dans cette scène.

## Vous n'aviez jamais tourné avec Omar Sy.

On ne se connaissait pas et on a littéralement fait connaissance sur le plateau, deux secondes avant de jouer. Le fait de ne pas répéter avec lui en amont ajoutait au mystère des retrouvailles entre les personnages.

Ce qui me plaisait également, c'est qu'Anne et lui se sont rencontrés sur Intouchables, le film qui a révélé Omar, et je trouvais cela très beau. Je me suis dit qu'ils s'étaient forcément bien entendus sur ce tournage et qu'un lien de confiance s'était forgé entre eux. Je trouvais émouvant qu'ils se soient rencontrés en tant que partenaires de jeu et qu'à présent elle l'ait choisi dans son film, comme réalisatrice, et qu'il se laisse diriger par elle. Omar était extrêmement à l'écoute d'Anne dans sa direction d'acteur et c'était très agréable à voir. Car quel que soit le genre d'acteur qu'on est, il faut être à l'écoute du metteur en scène pour ne pas être à contre-courant de la fabrication du film. Ici, je voyais que toute l'équipe était dans le même état d'esprit et c'était très gratifiant.

### **Qu'avez-vous pensé d'Elodie Bouchez ?**

C'est une actrice que j'admire énormément. Je la connais depuis toujours dans la vie, mais on n'avait jamais tourné ensemble. Je l'ai constamment croisée jusqu'à il y a quelques années où nous avons vraiment connecté. J'étais donc très heureuse de tourner avec elle : c'est une des meilleures actrices en France à l'heure actuelle.

### **Et José Garcia ?**

Nous avons une toute petite scène dans Élixa, il y a très longtemps. J'adore José ! Je le trouve aussi doué dans la comédie que dans le registre dramatique. C'est un excellent acteur et il est super drôle et sympathique. De manière générale, le casting était un des atouts de la proposition d'Anne !

### **Que pourriez-vous dire de la direction d'acteurs d'Anne Le Ny ?**

C'est un point très fort dans son travail de réalisatrice de diriger ses acteurs, expérimentés ou pas. Dans Cornouaille, j'interprétais un rôle tout en retenue d'une femme coincée dans son passé et dans son présent, alors qu'ici je joue une femme solaire, lumineuse, élégamment habillée, avec un effort de féminité. Anne, comme d'autres metteurs en scène avec qui j'ai travaillé, vous dirige en fonction des autres acteurs car leur jeu influe sur son propre travail d'actrice. Par exemple, pour la scène où Omar débarque dans le bar d'Anaëlle, Anne m'a demandé d'en faire le moins possible. Omar avait beaucoup de texte, mais étonnamment, c'est moi qu'elle a surtout dirigée pour que je sois à son écoute et que je sois la plus sobre possible. Du coup, la compassion de mon personnage n'en est que plus palpable. C'était passionnant !





## LISTE ARTISTIQUE

**JULIEN** Omar Sy

**MARIE** Elodie Bouchez

**THOMAS** José Garcia

**ANAËLLE** Vanessa Paradis

**MAYLIS** Marie Ayissi

**CASSANDRE** Jennifer Decker

**GWEN** Sophie Ricci





## LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** Anne Le Ny  
**Production** MOVE MOVIE / Bruno Levy  
**Scénario** Anne Le Ny  
**avec la collaboration de** Axelle Bachman  
**Image** Laurent Dailland  
**Montage** Virginie Bruant  
**Décors** Samuel Deshors  
**Costumes** Camille Rabineau  
**Musique originale** Benjamin Esdraffo  
**Son** Fred de Ravignan  
**Première assistante mise en scène** Catherine Cambier  
**Scripte** Sylvie Koechlin  
**Casting** Tatiana Vialle  
**Régie** Logan Lelièvre  
**Direction de production** Amaury Serieye  
**Direction de postproduction** Julie Lescat  
**Direction des productions** Sylvie Peyre